

RÉCIT

L'école de A à Z et d'hier à aujourd'hui

Michèle Lesbre raconte cinquante ans d'histoire de l'enseignement laïque, depuis la maternelle jusqu'à son métier d'institutrice vécu avec ferveur.

TABLEAU NOIR

Michèle Lesbre

Sabine Wespieser Éditeur, dessins de Gianni Burattoni, 90 pages, 14 euros

« **É**crire sur l'école, c'est retrouver en désordre des moments, des doutes, et ce perpétuel sentiment d'être au plus près de l'essentiel. » Michèle Lesbre a été institutrice. Ce livre relate ses années d'enseignement, mais d'abord d'élève petite. Cinquante ans d'école se déploient en 90 pages : de 1945 (en maternelle) à 1995 (fin de son activité professorale). Livre bref, senti, d'une vérité émouvante. Enfant, elle vit chez sa grand-mère, directrice d'école maternelle. Le grand-père fume la pipe, nourrit une pie, compose des vers. À l'école, on a des tabliers. En primaire, on écrit avec une plume Sergent-Major. L'encre violette « jaillit des encriers de porcelaine blanche ». Au tableau, la maîtresse soigne ses lettres avec pleins et déliés. L'été, Michèle joue à la classe, avec sa sœur, dans les salles vides à l'odeur de craie. Plus tard, les parents au bord du divorce, injonction lui est faite de passer le concours de l'école normale. La majorité des candidats sont des filles, d'ouvriers, de paysans. Elle adopte une « sorte de destin familial » : « Hussards noirs de la III^e République », selon Péguy. École laïque et républicaine.

MICHÈLE LESBRE A ÉTÉ INSTITUTEUR PUIS DIRECTRICE D'ÉCOLE. C'EST SON 13^e LIVRE PUBLIÉ CHEZ SABINE WESPIESER ÉDITEUR.



Michèle Lesbre signe un livre d'une vérité émouvante. P. Matsas/Opale via Leemage

À chaque ministre sa réforme, de quoi donner le mal de mer

En ces années 1950 finissantes, la formation étalée sur deux ans est semée d'interdits : pantalon prohibé, lectures surveillées dans les dortoirs. *Le Deuxième Sexe*, de Simone de Beauvoir, n'est pas à la bibliothèque. Premier poste : un village près de Clermont-Ferrand. Petites classes. 40 élèves. Déjà le goût du métier. Qui requiert une telle énergie : « *L'école, c'est très fatigant.* » Enfants de familles modestes : pères ouvriers qui montent chaque matin dans les bus Michelin, direction l'usine. Les rapports sont simples, chaleureux. L'autopsie de la profession se poursuit. Écart toujours plus grand entre la réalité vécue sur le terrain et les technocrates ministériels.

D'amers constats s'imposent. À chaque nouveau ministre sa réforme. « *De quoi donner le mal de mer aux véritables acteurs de l'enseignement, les maîtres et les professeurs.* » « *En écrivant ces lignes, je réalise,* écrit Michèle Lesbre, *qu'on ne m'a jamais dit : "Quel beau métier !"* » Elle expose avec vigueur la dégradation du travail, le climat de suspicion accrue envers les enseignants.

Années 1990 : fermeture des usines de la métallurgie à l'Est et de celles du textile dans le Nord. Chômage. Parents précarisés. Distance envers l'école comme si elle n'était plus promise d'un avenir certain. Les profs sont malmenés. L'école, pilier de la République, est chahutée. Allègre, en 1997, prétend que « *les enseignants sont toujours en congé maladie.* » Blan-

quer et son « école de la confiance » : « *J'y entends,* écrit-elle, *tout le mépris pour les enseignants, cette façon perverse qui consiste à faire des parents des clients.* » Et ce qu'elle nomme la « folie technocratique » : vouloir faire des maîtres de « *simples exécuteurs de programmes informatiques* » alors que seule vaut l'expérience humaine.

À la fin, elle évoque le suicide de Christine Renon (directrice d'école à Pantin, disparue en septembre 2019), à qui elle dédie ce livre. Le ministère n'a pas voulu reconnaître que son geste était « *en lien avec son travail.* ». Aux enseignants manifestant le 3 octobre pour obtenir cette reconnaissance, « *une journée de salaire a été retenue sur la feuille de paye.* »

MURIEL STEINMETZ